



À gauche : Vue aérienne des six fours à chaux de Sur Frête mis au jour en 2006.

À droite, en haut : La calcination du calcaire nécessite des températures de l'ordre des 1000° C, ce qui laisse de fortes traces de rubéfaction et de carbonisation autour des fours.

À droite, en bas : Les collaborateurs du SAB documentent les fours par le dessin et la photo.

## Les six fours à chaux de Court, Sur Frête

En 2006, une fouille liée à la construction de l'autoroute s'est déroulée au lieu-dit Sur Frête. Elle a permis le dégagement d'un groupe de six fours à chaux bien conservés.



Grâce aux trous de poteaux ou de piquets entourant le four, l'archéologue peut détecter la présence d'un clayonnage ou d'un caisson de bois consolidant la charge.



Retrouvé à proximité du four illustré ci-dessus, le fourneau d'une pipe française décoré d'un buste d'homme et de feuilles d'acanthe (1840-1870) a permis sa datation.

### Les fours

Les fours, dont certains étaient déjà perceptibles dans le terrain sous forme de dépressions circulaires, ont été partiellement dégagés et documentés par le dessin et la photo. Les datations au radiocarbone de trois d'entre eux, associées à la stratigraphie et au mobilier mis au jour, ont permis d'affiner la chronologie de leur implantation. Le site semble caractérisé par au moins deux périodes de production de chaux distinctes. Quatre fours semi-enterrés auraient ainsi été exploités sur un court laps de temps, entre la fin du 15<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle. Un four à flanc près duquel un fourneau de pipe française datable de 1840-1870 a été retrouvé, vraisemblablement échappé sur place par un chafournier, daterait quant à lui du 19<sup>e</sup> siècle.

### Une vieille tradition

La production de chaux est une activité artisanale traditionnelle qui remonte à l'Antiquité ; les Romains la pratiquaient couramment, aussi dans nos contrées. Durant une bonne partie du Moyen Âge, le matériau de prédilection pour les constructions demeure le bois. La chaux est alors réservée aux édifices prestigieux (églises, maisons fortes, châteaux). Dans les villes, la construction maçonnée existe dès le 13<sup>e</sup> siècle au moins,

mais souvent en association avec le bois (colombages). En milieu rural, le recours à la maçonnerie de pierre, donc au mortier de chaux, n'intervient guère avant le 16<sup>e</sup> siècle, et encore, que pour une partie précise de la ferme : la cuisine. Cette pièce de vie – la mieux tempérée, car les feux (foyer, four à pain) y sont entretenus en permanence – constitue aussi une source constante de danger d'incendie pour le reste de la ferme.

Au 17<sup>e</sup> siècle, l'habitation en dur se généralise, le bois étant réservé pour le rural. À partir de cette époque, les besoins en chaux s'intensifient dans les campagnes. On voit fleurir ces petits fours périodiques, à usage unique, aménagés à même les pâturages, non loin des ressources calcaires. La découverte du ciment Portland en 1844 et l'industrialisation progressive de la fabrication de liants plus résistants provoquera la disparition progressive des fabriques de chaux et surtout celle des petites unités de production artisanales. Aujourd'hui, si l'on excepte les usages industriels dans l'agriculture, la tannerie et la verrerie, la chaux n'est plus guère employée que dans la restauration patrimoniale. Elle retrouve néanmoins un fort regain d'intérêt et de nouvelles applications dans la construction écoresponsable moderne.